

ARTS ET LETTRES
REGARD DE CONTEUR



Situé sur un replat qui surplombe la vallée de la Creuse, le château de Couches, dit de Marguerite de Bourgogne, fait partie des forteresses les plus spectaculaires de la région.

© WIKIMEDIA COMMONS/B. SOULAM

Marguerite et la Bête

APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE DADA PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT FAIT COURIR SA PLUME SUR UNE PAGE DE NOTRE HISTOIRE RESTÉE BLANCHE : LE LIEU ET LES CIRCONSTANCES DE LA MORT DE MARGUERITE DE BOURGOGNE. NOTRE CONTEUR, SANS RISQUE D'ÊTRE CONTREDIT, FAIT REMONTER SA VÉRITÉ DES SOUTERRAINS DU CHÂTEAU DE COUCHES (SAÔNE-ET-LOIRE).

Par Jean-Michel Vauchot - Illustration : D. R. sauf mention contraire

En l'an 1315 à Couches, au lieu-dit Les Grands Breux, au bord du ravin de la Creuse, la bête famarimeuse s'éveillait. Elle s'étira jusqu'à prendre la forme d'une rivière en lacets. Sa gueule hérissée de crocs cracha une bave fumante pestilentielle. Elle lava ses lourdes ailes brillantes à la source de jouvence et quitta son antre pour rejoindre la forteresse. Le diabolique ondulait sur la terre marécageuse. Le souterrain humide du château fort seigneurial l'engloutit. Dans ce dédale, un serpent dragon pouvait s'égarer et se mordre la queue à trop tourner en rond. Son escarboucle* étincelante lui dessinait sur le front un troisième œil

qui éclairait son chemin. L'animal légendaire ondoyait comme une eau souterraine en attendant le royal dessert.

Reine condamnée « au mur »

La semaine précédente, la trop célèbre épouse de Louis X dit le Hutin, Marguerite de Bourgogne, était discrètement exfiltrée, sous bonne garde, du glacial donjon de Château-Cailard au cœur du Vexin normand. Elle y croupissait dans un cachot, condamnée « au mur », pour avoir, disaient les chroniqueurs, « trompé son mari pendant trois ans

dans des endroits variés, même pendant les saints jours ».

À « forces étrières », son escorte la menait aux confins du royaume de France et du duché de Bourgogne, à la croisée des chemins, là où vivent maintes légendes obscures. Après avoir foulé les terres noires, la soldatesque arriva enfin au château le 30 avril 1315. La reine n'eut pas loisir d'aller saluer sa cousine Marie de Beaufremont, châtelaine de Couches, ni d'admirer plus longtemps les murs ocrés de l'enceinte encadrés par les monts du Couchois. On la poussa violemment dans le labyrinthe souterrain aux « pierres emprisonnantes ». Elle manqua s'étouffer en avalant le morceau de bois qu'elle machonnait pour garder ses dents blanches.

Une rumeur assassine

Sa majesté avançait dans la pénombre, attirée par un cabochon ardent brillant comme un diamant. Elle buta sur la bête dévorante. Celle-ci digérait son gueuleton en régurgitant les guenilles d'un gueux. La tête acérée du dragon couchois se dressait pour mordre. Sa queue se tordait et balayait le désordre des os épars du repas.

La rumeur avait assassiné la reine captive bien des fois et de bien des façons : morte de froid, de pleurésie, étouffée entre deux matelas, étranglée avec ses cheveux, empoisonnée... Marguerite songea que le fait d'être ingurgitée par une vouivre ne simplifierait pas la tâche des érudits chargés d'établir la vérité historique sur la fin de sa vie. Elle



Un dragon celtique, créature mythique représentée dans un livre d'images pour enfants édité par l'Allemand Friedrich Johann Justin Bertuch en 1806.

n'avait ni ceinture de sainte Marthe, ni croix de sainte Marguerite, ni lance de saint Georges pour affronter l'animal chimérique. Sa bouche sensuelle et son menton court partagé par une fossette ne tremblaient pas. Elle plissa le front qu'elle avait rond et bombé. La reine de Navarre n'allait pas s'offrir sans résistance à la bête maléfique. Elle sortit alors de sous sa bure un légendier réactualisé et lui lut le premier article : « En cette année 1315, nous conteurs, réaffirmons la vocation des vouivres à garder les trésors cachés et à effrayer les peuples restés encore enfants. Par ailleurs, décidons de leur confier une nouvelle attribution : veiller sur les princesses et reines captives. »

Aussi, la créature fantastique, respectueuse des historiographes dédiés à sa légende, devint illico la douce et tendre amie de la souveraine déçue.

Pourquoi tant de laine ?

Lorsqu'elle était heureuse, la vouivre se promenait sous l'aspect d'une femme. Dans une atmosphère printanière elle chantonnait : « *Peu me chaut que le vent me décoiffe car je suis joyeuse et en bonne santé.* »

Quand Marguerite de Bourgogne voulait afficher sa colère, elle s'enroulait dans une grande écharpe en forme de queue de dragon réalisée avec un point tricot en relief. Elle roulait les « r » telle sa fabuleuse amie bourguignonne et avait bon bec pour raconter, en parlant vert et canaille, moult histoires paillardes. Avec trois jurons biens sentis – « *Culvert ! Morte-coulle ! Bourse-nolle !* » – elle défiait sempiternellement le royal époux.

Déjà calomniée par l'histoire, elle fut aussi critiquée dans le pays pour son trop long châle : « *Pourquoi tant de laine ?* » Bras dessus, bras dessous, la grand' Bête et la grand' Dame acouinqués répondaient à ces débinages en soupirant délicieusement « *pppff* », comme les Parisiennes. Leur compagnonnage fut brutalement interrompu par la mort tragique de la vouivre en 1328 à l'âge de 28 ans. Marguerite, inconsolable, se laissa mourir, elle allait avoir 35 ans. Comme on ne retrouva pas leurs sépultures, les historiens doutent encore qu'elles se soient jamais rencontrées. Et la vérité du cœur des conteurs ça compte pour du beurre ?



Le costume de Marguerite de Bourgogne, joué par l'actrice Mademoiselle George, dans la pièce de théâtre *La Tour de Nesle* d'Alexandre Dumas et Frédéric Gaillardet, 1832. Gravure de l'atelier Mallevre (Paris) conservée à la Bibliothèque nationale de France.

* Pièce héraldique représentant une pierre précieuse d'où partent huit rais terminés par des fleurs de lys.